

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Redécouvrir la liturgie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67, p. 174-182

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Redécouvrir la liturgie*

Etonnante époque que la nôtre, où les clartés et les ombres s'entremêlent, où le meilleur voisine avec le pire. Au milieu même des bouleversements actuels, des signes réjouissants augurent un nouveau printemps : l'homme entend prendre en main son destin, en pleine lucidité, dans un esprit d'authenticité et de disponibilité. Il a un sens très vif de la solidarité, de la fraternité humaine universelle, et un souci résolu de justice et de paix à l'échelle mondiale. Ayant horreur de la médiocrité, il ressent de plus en plus le besoin d'une solide formation spirituelle et doctrinale, autant que technique et culturelle. Tout cela autorise beaucoup d'espoirs pour l'avenir.

Mais en même temps on observe partout les symptômes non moins équivoques d'une crise grave : perte du sens de l'absolu et de Dieu, décadence de l'intelligence, des mœurs, de la culture ; contestation de l'autorité, destruction systématique et inintelligente du passé, etc.

Nous sommes ici en présence du mal, ce « mystère d'iniquité » dont ces cahiers s'efforcent de scruter les fruits amers.

Devant le mal, les hommes ont cherché de tout temps des solutions : ils en chercheront toujours. De solution définitive, ils n'en trouveront jamais, sinon dans la croix du Christ. Dieu seul, en dernière analyse, répare le mal en sa racine, par la rédemption. Nous voudrions suggérer que la prière liturgique, parce qu'elle actualise le mystère pascal, nous ouvre la source de toute purification. La liturgie est au centre même du combat contre le mal.

On pourrait le montrer de façon explicite en soulignant les aspects de la liturgie relatifs à la souffrance, au péché, à la pénitence, etc. Il paraît préférable, pour que ressorte vraiment la portée de la liturgie par rapport au mal, de centrer d'abord nos réflexions sur ce qu'elle est en elle-même. Sa valeur rédemptrice, dès lors, se dégagera tout naturellement.

Un tel propos semble d'autant plus justifié qu'à l'heure du Synode où l'on s'interroge en tout, un approfondissement s'avère indispensable pour un renouveau liturgique réel.

Qu'est-ce que la liturgie ? Il importe avant tout de bien voir qu'elle est essentiellement le point même où se rencontrent l'homme, la communauté et le Seigneur.

Pour sûr, on peut à chaque instant vivre en contact avec Dieu, dans les tâches les plus quotidiennes, dans les relations, dans les loisirs. Mais la liturgie est le lieu privilégié de cette rencontre. Elle donne sa pleine signification à toute expérience religieuse authentique, et même, peut-on dire, à toute expérience humaine vraie. Car finalement le sens de l'existence, c'est d'entrer dans le dynamisme même de l'Incarnation : « Dieu devient homme, dit saint Athanase, pour que l'homme devienne Dieu. »

Une telle perspective en dit assez long pour nous élever bien au-dessus de certaines conceptions étriquées qu'on peut se faire de la liturgie, et qui risquent, si nous n'y prenons garde, de faire dévier le renouveau liturgique pourtant si prometteur voulu par le Concile.

## LES DEPASSEMENTS NECESSAIRES

### Dépasser les cérémonies

Une première déviation contre laquelle il faut réagir, c'est celle de ramener toute la liturgie au niveau des rites et des cérémonies. Un office s'est-il déroulé avec une tenue impeccable, sans bavure, en pleine conformité avec les prescriptions, on s'estime satisfait. Et comme les situations sont toujours changeantes, surtout avec le renouveau actuel, les problèmes concrets se multiplient, donnant lieu à des discussions sans fin. Il n'est pas question de nier l'importance de ces éléments visibles, mais si toute l'attention se laisse accaparer par les rites et les signes, on est en dehors de l'essentiel, la lettre a tué l'esprit.

Non, la liturgie n'est pas d'abord quelque chose qui se déroule extérieurement, c'est une action réelle, qui se passe au cœur de l'homme. Dieu n'a que faire de nos cérémonies, de nos parades, fussent-elles sacrées. C'est notre cœur qu'il veut :

« Le sacrifice, pour Dieu, c'est un esprit contrit ; Dieu ne méprisera pas un cœur brisé et humilié. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Psaume 5, 19.

La louange véritable, elle ne vient pas seulement des paroles et des chants que profèrent nos lèvres : notre vie tout entière doit chanter Dieu.

« La gloire de celui que l'on chante n'est autre que le chanteur, écrit saint Augustin. Voulez-vous dire gloire à Dieu ? Soyez vous-mêmes ce que vous dites. Vous êtes sa gloire, si vous vivez dans le bien. »<sup>2</sup>

### **Le sentiment n'est qu'un jalon**

Mais voici un nouvel écueil. La liturgie est une réalité vivante, et elle doit l'être pour l'homme d'aujourd'hui, avec sa mentalité, avec son rythme de vie. Cela, il faut le maintenir à tout prix. Mais de quelle réalité s'agit-il ?

On peut en effet être séduit par la beauté musicale d'une hymne, captivé jusqu'au mutisme par les accents d'une chorale ou d'un orchestre ; on peut être saisi par le climat affectif ou apaisant de tel psaume, de telle scène évangélique. Tout cela est réalité vivante, à n'en pas douter, tout cela est profondément humain. C'est même par là que Dieu nous attire. Avec une infinie discrétion, il se cache sous le voile des réalités qui émeuvent notre sensibilité, attendant le moment où, perçant ce voile, il pourra se manifester dans la nuit de son mystère, en des cœurs qui l'accueillent.

Mais à s'arrêter au voile, à se complaire indûment à son charme, on se ferme à Dieu. On ne fait que se divertir, étranger à soi-même autant qu'à Dieu. Il faut au contraire tendre de toutes ses énergies vers Celui qui, même manifesté dans le Christ, demeure l'Inaccessible et le Saint, l'au-delà de tout.

*« Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,  
mon âme a soif de toi... »<sup>3</sup>*

*« O Toi l'au-delà de tout !*

*n'est-ce pas là tout ce que l'on peut chanter de Toi ?*

*Quelle hymne Te dira le langage ?*

*aucun mot ne T'exprime.*

*Tu as tous les noms, et comment Te nommerai-je,*

*Toi le seul qu'on ne peut nommer ?*

*O Toi l'au-delà de tout ! »<sup>4</sup>*

<sup>2</sup> Sermon 256, PL 38, 1190-93.

<sup>3</sup> Psaume 63, 2.

<sup>4</sup> Saint Grégoire de Nazianze, pp. 637, 507.

## Au-delà des idées : la dimension du cœur

A juste titre donc on cherche à dépasser l'émotion sentimentale ou esthétique, et toute forme de subjectivisme. Mais ici nous guette une autre déviation tout aussi grave, et elle ne manque pas de sévir aujourd'hui : on prétend tout soumettre au régime de la raison claire, au point d'évacuer le sens du mystère, du sacré, de la contemplation. On veut simplifier la liturgie, élaguer les surcharges, centrer sur l'essentiel ; on pense que, pour participer activement à la liturgie, il faut avant tout en avoir une intelligence aussi claire que possible. Et l'on prodigue les explications historico-théologiques concernant les rites et les symboles.

Tout cela, est-il besoin de le souligner, est parfaitement valable à sa place. Le Concile l'a bien compris, en introduisant la langue vivante dans la liturgie. Ce souci de logique, de vérité est d'ailleurs bien moderne, il dénote un esprit adulte qui sait devoir user de la raison aussi loin qu'il est possible, même dans les choses de la foi.

Mais il ne faut pas se leurrer : rester au niveau de la seule clarté rationnelle, c'est se tenir en deçà de la vraie réalité, c'est être encore pour ainsi dire sur le seuil du temple. Il est une autre région à laquelle une obscure intuition nous presse de nous éveiller, il est un autre monde infiniment plus réel que le monde des idées où l'Esprit nous invite à pénétrer : le monde de la foi. « Nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. »<sup>5</sup>

Car « l'homme passe l'homme », dit Pascal, et tant que nous ne nous ouvrons pas à cet espace intérieur, nous avons beau être gorgés des produits de la civilisation, nos pouvoirs ont beau maîtriser l'univers grâce à une technique toujours plus sûre d'elle-même, nous n'étreignons que le vide, et notre être véritable se dissout dans le rien. Cet espace de liberté, d'intériorité où Dieu demeure, où nous communions à tous les hommes, où finalement nous connaissons et possédons le cosmos en vérité, c'est ce que la Bible avec toute la Tradition nomme le « cœur ». Là, et pas ailleurs, est l'âme de la liturgie.

La liturgie a ainsi une dimension contemplative qu'il faut à tout prix découvrir, qu'il faut apprendre à vivre par expérience personnelle, si nous ne voulons pas la ravalier au niveau de rites vains, de formules incapables de nous transformer, incapables de transfigurer le monde. Une rénovation liturgique digne de ce nom impose cet effort, et il faut reconnaître loyalement que tout conspire aujourd'hui pour nous détourner d'un tel effort. Mais peut-être importe-t-il surtout d'inventer les voies d'une contemplation pour notre temps, et pour cela de dépasser dans l'amour certaines tendances actuelles plus encore que de les freiner.

<sup>5</sup> I Cor. 2, 9.

### **Le Mystère pascal, centre de la liturgie**

Précisons davantage. Car il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour savoir que le vrai moi de l'homme transcende l'existence empirique. Les antiques civilisations de l'Asie l'ont su, elles l'ont perçu avec une acuité qui nous confond ; de nos jours, beaucoup d'Occidentaux, déçus par le monde désespérément unidimensionnel de la technique, éprouvent la sourde nostalgie d'une réalité supraconsciente. Cette aspiration se fait jour chez beaucoup de jeunes avec une certaine virulence et non sans grand danger d'aberrations.

La foi répond à ce désir inné au cœur de l'homme ; elle dévoile son sens profond et elle le réalise. Une phrase de saint Jean nous le fait comprendre : « L'amour de Dieu pour nous s'est manifesté en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. »<sup>6</sup> Tout part de Dieu. Le secret de tout, en nous et dans le monde — mais un secret est si peu perceptible — ce n'est pas en nous qu'il faut le chercher, c'est dans le mystère infiniment présent et agissant de Dieu.

« Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, poursuit le texte de saint Jean ; non, c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme propitiation pour nos péchés. »

C'est Dieu qui nous a aimés le premier. Par amour il nous a créés, pour que nous vivions de sa vie, lui le Vivant par excellence. Par amour il nous a envoyé son Fils unique, le Verbe fait chair, afin qu'en lui tout soit un, et que tous les hommes entrent dans cette Unité de communion qui est Dieu même en son mystère trinitaire. Par amour il envoie son Esprit, qui actualise au long des siècles ce Mystère de communion, qui infuse en nous ce feu que Jésus est venu allumer sur la terre.

Et c'est par la vie sacramentelle, par le baptême, l'Eucharistie et toute la liturgie que nous est communiqué ce Mystère, le Mystère pascal. Car la liturgie n'est autre, ainsi que le dit le Concile, que « l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, le culte public intégral exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres ».

C'est l'acte d'adoration et d'amour que le Christ, Verbe Incarné, adresse au Père au sein de la Trinité comme en son humanité ; acte auquel nous, les membres de son Corps mystique, participons de façon vivante et

<sup>6</sup> I Jean 4, 9-10.

<sup>7</sup> SL7.

personnelle. Le Concile insiste fortement sur cette présence constante et agissante du Christ dans la liturgie : « Le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, dans la personne du ministre... et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques... Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Que deux ou trois soient rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »<sup>8</sup>

Ce qu'il faut donc bien réaliser, c'est que la liturgie nous fait entrer dans une dimension de la vie qui dépasse infiniment l'horizon étroit de notre « moi » subjectif et de tous nos intérêts terrestres, même communautaires et mondiaux ; elle est la dimension transcendante de l'existence. Elle est une rencontre à la fois personnelle et communautaire, ecclésiale, avec le Christ constamment présent et agissant. Dans les célébrations liturgiques, ce n'est pas seulement nous, c'est beaucoup plus encore l'Esprit-Saint qui prie en nous, et qu'il faut écouter. La prière liturgique est vraiment l'intrusion en nous de Dieu et de sa vie intime — « vous êtes participants de la nature divine »<sup>9</sup> —, non pour nous anéantir, mais pour épanouir en lui ce qu'il y a de plus personnel en nous.

### **Dimension communautaire et universelle de la liturgie**

Le Christ à qui nous sommes incorporés par les sacrements est aussi le Christ total, et ici il convient de souligner fortement un autre aspect de la liturgie : sa dimension communautaire et universelle. La liturgie, son nom même l'indique, est « œuvre du peuple ». Elle exprime la vie non de l'individu, mais de l'assemblée, et éprouver de la gêne à prier au milieu de la foule montre sans doute qu'on n'a pas suffisamment pris conscience de ce caractère communautaire de la prière (il est vrai que les choses sont complexes, harmoniser les tendances individuelles et communautaires restera toujours fort délicat).

Cette dimension communautaire de la prière liturgique va d'ailleurs trop dans le sens des aspirations de notre époque pour qu'il y ait lieu d'insister ; il est plus éclairant de voir que c'est dans la liturgie précisément que cette aspiration est comblée. Seul le mystère du Christ en effet unit les hommes non par une parenté de race, une affinité culturelle ou un quelconque lien naturel, mais par ce qu'il y a en chacun de nous de plus personnel, de plus intime.

<sup>8</sup> SL7.

<sup>9</sup> II Pierre 1, 4.

C'est l'inexprimable mystère de l'Eglise, l'Epouse du Christ, qui fait de tous les chrétiens, de tous les hommes appelés à vivre le Christ une personne unique et véritable, tout en étant une collectivité composée d'innombrables personnes, dont chacune a sa vocation unique.

Dans ce mystère tous sont un, selon le vœu de Jésus : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé »<sup>10</sup> — et pourtant chacun est soi-même. Ce mystère est le lieu d'un échange véritable, d'une mutuelle compénétration, il est la source d'un dialogue fructueux. Loin d'être une agglomération anonyme et inerte, l'assemblée liturgique est ainsi une communauté vivante, une en sa diversité, le Peuple de Dieu.

Il y a plus. La prière liturgique non seulement ne replie pas l'individu sur lui-même, mais elle ouvre la communauté à l'Eglise tout entière. Celui qui bornerait son attention au seul groupe dont il fait partie n'aurait de l'assemblée liturgique qu'une idée superficielle ; l'assemblée présente figure une assemblée infiniment plus vaste. Dans les célébrations eucharistiques, nous baignons au cœur d'une totalité que nous sommes incapables d'imaginer, mais que nous percevons confusément comme quelque chose d'une extraordinaire densité. Les hommes de tout pays, de toute langue, de toute culture sont là présents au-delà de cette poignée d'hommes qui prient aujourd'hui à l'église. Ou plutôt, car toute image risque de nous induire en erreur (comme s'il fallait imaginer une foule innombrable par-delà une petite assemblée, distincte d'elle), c'est l'unique Christ total qui adore et supplie dans la prière de toute communauté chrétienne si modeste soit-elle.

Commentant ce verset du psaume 60 : « De tous les confins de la terre, j'ai crié vers Toi dans l'angoisse de mon cœur », saint Augustin écrit : « Comment un individu pourrait-il crier de tous les confins de la terre ? C'est... ce Corps du Christ, cette unique Eglise du Christ, cette unité que nous sommes, qui crie de tous les confins de la terre. Dans le Christ, nous sommes tous un seul homme. »<sup>11</sup>

### **La liturgie, force de renouvellement**

Comprendre cet aspect communautaire, ecclésial de la liturgie est une chose, le vivre en est une autre. La liturgie, c'est une réalité vivante, c'est un acte au sens fort du terme — et quel acte : l'Acte même de la

<sup>10</sup> Jean 17, 21.

<sup>11</sup> Sermon sur le psaume 60.



Sainte Trinité, la force vivifiante de l'Esprit de Jésus, cette divine Energie qui pénètre tout pour tout métamorphoser dans le feu de l'Amour divin.

Lorsque l'on cherche à entrer dans le mystère pascal, on est frappé par cette apparente antinomie : il est à la fois pressante invitation à ne chercher que la Face de Dieu : « Vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez donc les réalités d'en haut »<sup>12</sup> et appel non moins pressant à partager avec tous notre foi, à coopérer à la construction du monde, à la paix entre les peuples, au soulagement des pauvres : « Vous serez mes témoins jusqu'aux confins de la terre »<sup>13</sup>.

Faut-il s'étonner de ce contraste ? Comment, dans le feu, séparer la lumière et la brûlante ardeur ? Dieu est lumière, il est amour et don aussi. Il est indistinctement l'un et l'autre. La contemplation à laquelle le chrétien est appelé : « Cherchez le Seigneur, sans relâche poursuivez sa face »<sup>14</sup> loin d'être évasion du monde, est au contraire présence au monde, elle est la présence de communion la plus étroite qui se puisse concevoir. Présence active en sa discrétion, efficace comme la sève printanière qui silencieusement fait tout éclater.

Le christianisme, nous en avons fait une morale, nous en avons fait une idéologie, ou une doctrine sociale. Mais le christianisme n'est pas cela d'abord ; le christianisme est feu : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il fût allumé ! »<sup>15</sup>

Dans les récits des Pères du désert, souvent délicieux sous leur écorce rugueuse, il est raconté qu'un jour un moine alla trouver le vieil ermite Joseph. Il se plaignit à lui de sa médiocrité : « J'accomplis la règle, j'accomplis dans la mesure de mes forces les commandements, et pourtant... » Le vieillard alors se leva, il tendit les mains vers le ciel, et ses doigts devinrent comme dix cierges allumés. Et il dit : « Si tu veux être parfait, deviens tout feu. »<sup>16</sup> C'est cela le christianisme : une étincelle de feu qui renouvelle tout. Le christianisme est une mystique, celle des béatitudes.

La prière de l'Eglise, parce qu'elle est intrusion en nous de la vie divine, parce qu'elle nous conjoint à l'action de Dieu, est ce feu. Elle est un feu qui purifie, qui combat le mal en sa racine, qui guérit des blessures du péché. Elle est adoration créatrice, qui nous soulève, qui soulève toutes choses vers la Gloire du Ressuscité.

<sup>12</sup> Col. 3, 1.

<sup>13</sup> Actes 1, 8.

<sup>14</sup> Psaume 105, 4.

<sup>15</sup> Luc 12, 49.

<sup>16</sup> Apophtegmes des Pères, Joseph 6.

## Conclusion

Pour conclure, un souhait. Tout cela risque bien de n'être que le miroitement de belles idées, si l'on ne se soucie pas sérieusement d'assurer les conditions concrètes propres à les faire passer dans la réalité. Il faut prendre conscience des richesses inouïes du Mystère pascal ; mais il est tout aussi important d'apprendre à le vivre dans les situations réelles qui sont les nôtres.

La prière liturgique, pour être « active et fructueuse », exige un climat de vie, à la fois intérieur et extérieur, personnel et communautaire. Elle ne donne ses fruits que dans une terre longuement préparée. Un désir profond de répondre à Dieu et à son amour, l'habitude de la présence de Dieu, de l'écoute de Dieu, une disponibilité entière à sa volonté ; une vraie vie fraternelle et communautaire, le souci du partage, du don aux proches comme à ceux qui sont au loin — voilà autant de conditions indispensables à une prière vraie, à une prière qui soit la respiration même de la vie.

Jean-Bernard Simon-Vermot